

est pas mal avancée. Comment est-il possible d'être efficace durant le reste de la journée? Comment réaliser quelque chose?

En temps de guerre, tous les pays sont dans des situations difficiles au point de vue de la finance, de l'organisation économique et des services. Mais en temps de paix, alors que nous devrions connaître la prospérité, comment se fait-il que de grands garçons de 20 ans, pesant 200 livres et mesurant 6 pieds 2 pouces, soient cloués à leur siège, alors que nous, adultes responsables, leur disons: Écoutez, il faut comprendre la situation, le pays n'a pas d'argent. Mais d'où vient la maudite piastre? Elle ne vient pas du ciel. J'ai déjà cru, un jour, qu'elle pouvait provenir du sol.

J'ai labouré 90 arpents de terre neuve et je n'ai jamais trouvé un «sacrifice» de dollar derrière la charrue. Alors, l'argent vient de quelque part. (*Applaudissements*)

L'argent est né du contrôle de ceux qui ont reçu le mandat de faire des dollars. Pourquoi est-il si rare, alors qu'il devrait être plus abondant? Parce que le contrôle n'est pas démocratique et qu'il est mauvais. Nous, du Ralliement créditiste, exigeons que ce crédit de la nation, fait par la nation, serve à la nation. C'est tout ce que nous demandons et pas autre chose. Le gros bon sens le dicte. Le robinet qui alimente le trésor public devrait être contrôlé par le ministre des Finances, qui est à notre emploi, à l'emploi du peuple, à l'emploi du gouvernement et non pas ceux qui actuellement ont le privilège de contrôler la monnaie et le crédit.

• (9.30 p.m.)

Voilà tout ce que nous demandons. Il me semble que c'est le gros bon sens. Après cela, on retrouve des gens qui nous disent: Tant et aussi longtemps que vous ne nous aurez pas présenté quelqu'un d'influent, quelqu'un de compétent pour nous faire comprendre ce qu'est le Crédit social, nous ne pourrons y croire.

Monsieur l'Orateur, à mon tour, je demande que le gouvernement et ceux qui défendent le système actuel nous présentent, eux aussi, des personnes influentes, capables de nous faire comprendre le système financier actuel et son efficacité, alors que...

M. l'Orateur: A l'ordre, je regrette infiniment d'avoir à interrompre l'honorable député, mais son temps de parole est écoulé, à moins qu'il n'ait le consentement unanime de la Chambre pour poursuivre ses remarques. La Chambre est-elle d'accord?

Des voix: D'accord.

M. l'Orateur: D'accord. L'honorable député de Bellechasse.

M. Lambert (Bellechasse): Monsieur l'Orateur, je vous remercie, de même que tous mes collègues. Je suis convaincu d'une chose, c'est

[M. Lambert.]

que chacun de nous, ici présents, travaillons dans le meilleur esprit. Nous voulons que nos délibérations aboutissent à des améliorations. Voilà pourquoi on a permis au député de Bellechasse de poursuivre ses remarques et il n'abusera pas de la confiance et du droit de parole qu'on lui accorde.

Pour illustrer ma pensée, en terminant mes remarques, je dirai que j'ai assisté, en France, récemment, à une conférence sur la pollution. On me permettra cette allusion, car je crois que quand le Parlement paie des indemnités à des députés comme celui de Lapointe (M. Marceau) ou de tout autre pour faire un voyage, c'est pour lui permettre d'accomplir un travail utile.

Nous avons étudié là-bas le problème de la pollution de l'air et de l'eau, auquel l'humanité doit faire face actuellement. Le problème qui consiste à s'assurer de l'air pur, cela est important. J'en ai déjà fait l'expérience avec un petit oiseau. J'ai essayé de l'enfermer dans une cage, que je rapetissais de plus en plus, ce qui veut dire que le volume d'oxygène se rapetissait de plus en plus, et je l'ai laissé rapetisser à un tel point qu'à un certain moment, il a battu des ailes et est tombé raide mort. Pourquoi? Parce qu'il avait manqué d'air.

Alors qu'il y en avait partout, mais c'est moi qui en avais le contrôle.

Nous avons également étudié le problème important de la pollution de l'eau. Il s'agit d'un problème vital pour les nations.

Mais il reste un autre problème, celui de la pollution de notre système financier et de notre démocratie. On est pollué et l'on ne s'en aperçoit pas. On se rend compte qu'il existe un malaise, et que certaines gens sont malheureux. On cherche la cause et l'on évite réellement de regarder où elle se trouve véritablement. Qu'est-ce qui manque? Qu'est-ce qui ne va pas? Ceux qui s'opposent aux réformes préconisées par les créditistes mêlent intentionnellement les cartes. Il est facile de mêler les cartes et de nous prêter toutes sortes d'intentions.

Mais Dieu sait si nous sommes aussi bien intentionnés que quiconque. Au Parlement et ailleurs, nous voulons que notre travail bénéficie non seulement à nous-mêmes, mais aussi aux autres.

J'entendais tout à l'heure l'honorable député de Pembina (M. Bigg) dire qu'il existait des surplus et que si on libéralisait le crédit, il en résulterait un surplus d'argent, ce qui deviendrait peut-être dangereux.

Alors, je me permettrai de faire une petite remarque sans malice.

Il existe des surplus de lait et de blé. Cependant, il existe des gens qui ont faim et qui manquent du nécessaire, auxquels on se doit d'apporter aide et consolation.